

Lorsque la marque du conditionnel est une particule mobile : le cas du russe

Christine Bonnot*, Tatiana Bottineau*

1. LE CONDITIONNEL RUSSE : PROBLEMES DE DEFINITION

En russe, le conditionnel¹ n'est pas un tiroir verbal, mais a pour marque une particule enclitique, *by*, dont nous nous proposons de montrer qu'elle porte non sur le verbe, mais sur la proposition entière. Cette situation originale est le fruit d'une profonde transformation du système des conjugaisons du vieux russe. A l'origine, le conditionnel était une forme verbale analytique entrant dans un paradigme de formes composées de l'auxiliaire "être" *byti* et d'un participe passé actif en *-l* :

Parfait : Être-PRES + participe en *-l* : *esm' privel* "j'ai amené"

Futur antérieur : Être-FUT + participe en *-l* : *budu privel* "j'aurai amené"

Plus-que-parfait : Être-PARF + participe en *-l* : *esm' byl' privel* "j'avais amené"²

Conditionnel : Être-AOR + participe en *-l* : *byx' privel* "j'amènerais/j'aurais amené"

Ce système a été complètement démantelé en russe moderne.

Le parfait est devenu un temps simple, du fait de la disparition des formes personnelles du verbe « être » au présent. Réduit à la seule forme en *-l* qui s'accorde en genre et nombre, il constitue aujourd'hui l'unique passé du russe

* Inalco & CNRS FRE 3326 : SeDyL/CELBS ; courriel : BonnotCh1@aol.com.

* Inalco & CNRS FRE 3326 : SeDyL/CELBS ; courriel : tbottineau@gmail.com.

¹ "Conditionnel" est le terme consacré chez les slavistes français pour désigner un mode aux emplois très divers que les grammairiens russes préfèrent généralement appeler "subjonctif". (*soslagatel'noe naklonenie*). Certains ouvrages parlent également d'"hypothétique" (*predpoložitel'noe naklonenie*).

² A l'origine, l'auxiliaire était à l'imparfait ou à une forme spécifique d'aoriste, différente de celle qui servait pour le conditionnel, mais ces deux temps tombés en désuétude ont été remplacés par le parfait.

moderne, les anciens temps simples, imparfait et aoriste, étant parallèlement tombés en désuétude.

Le futur antérieur a complètement disparu : le russe n'a plus de temps relatif et ne marque pas plus l'antériorité dans le futur, que l'antériorité ou l'ultériorité dans le passé.

Au plus-que-parfait et au conditionnel, enfin, les formes de parfait et d'aoriste de l'auxiliaire sont devenues invariables et se sont grammaticalisées en particules enclitiques, respectivement *bylo* et *by*, qui ont pris une certaine autonomie par rapport au verbe : elles ne sont plus exclusivement corrélées à la forme en *-l*, devenue forme de passé, et sont mobiles au sein de l'énoncé³.

Ainsi *by* entre aujourd'hui en combinaison régulière :

- avec une forme de passé (ancien participe en *-l*) ; celle-ci s'accorde avec le sujet, qui est au nominatif :

(1) *Bez raboty on by ne vyderžal i dvux dnej.*
 Sans travail-GEN il-NOM *by* NEG tenir-PSE-PERF-MASC et deux-GEN jours-GEN
 "Sans travail, il ne tiendrait même pas deux jours."

(2) *Ne opozdal by on!*
 NEG être-en-retard-PSE-PERF-MASC *by* il-NOM
 "Pourvu qu'il ne soit pas en retard !"

- avec un infinitif ; le sujet, lorsqu'il est exprimé, est alors au datif :

(3) *Bez raboty emu by ne vyderžat' i dvux dnej*
 Sans travail-GEN il-DAT *by* NEG tenir-INF-PERF et deux-GEN jours-GEN
 "Sans travail, il ne pourrait même pas tenir deux jours."

(4) *Ne opozdat' by (nam)!*
 NEG être-en-retard-INF-PERF *by* (nous-DAT)
 "Pourvu qu'on ne soit pas en retard!"

- avec un prédicat nominal :

(5) *Nado by pogovorit' s nim.*
 Il+faut-PRED-NOM *by* parler-INF-PERF avec il-INSTR
 "Il faudrait lui parler."

De façon plus occasionnelle *by* peut également :

- apparaître avec l'impératif :

³ Sur *bylo*, qui construit un double point de vue sur l'existence d'un procès, cf. Bottineau, 2005.

- (6) *Proživi by Lenin eščë paru let...* (A.Terexov, Babaev)⁴
 Vivre-IMPÉR by Lénine-NOM encore paire-ACC années-GEN
 "Si Lénine avait vécu encore deux ans..."

- être employé sans aucune forme verbale :

- (7) *Skoree by leto!*
 Tôt-COMP by été-NOM
 "Vivement l'été !"

Cette évolution radicale entraîne des divergences dans la définition même du mode conditionnel en russe contemporain. La plupart des chercheurs russes opposent la combinaison [*by* + passé], directement héritée du vieux-russe, dans laquelle ils voient une forme analytique appartenant au paradigme du verbe, aux autres emplois de la particule, qui ne sont pour eux que des combinaisons syntaxiques à valeur modale. Cette conception, qui rejette tout parallélisme entre des énoncés pourtant aussi proches que (1) et (3) d'une part, (2) et (4) de l'autre, explique qu'il n'existe pas en Russie, à notre connaissance, d'étude systématique de l'ensemble des emplois de *by*. Ceux-ci ne sont généralement abordés que de façon très parcellaire dans des travaux d'inspiration onomasiologique énumérant les différents procédés susceptibles d'exprimer telle ou telle valeur modale (hypothèse, souhait, conseil, etc.)⁵.

La plupart des slavistes français partagent, eux, la conception inverse défendue par P. Garde qui, dans sa thèse magistrale de 1963⁶, appelle "conditionnel" "tout prédicat contenant la particule *by*". Adoptant une démarche strictement sémasiologique et structuraliste, P. Garde s'attache à mettre en évidence les facteurs intervenant dans la répartition entre conditionnels "personnel" (*by* + passé), "impersonnel" (*by* + Infinitif) et "nominal" (*by* dans une phrase sans verbe) et montre que chacun de ces types peut donner naissance, en fonction du contexte, à deux grands groupes de valeurs modales: "intervention" et "fait conditionné". Bien que datant d'un demi-siècle, sa monographie reste à ce jour la description la plus claire et la plus complète des emplois de *by* dans les indépendantes comme dans les subordonnées, et c'est d'elle que nous sommes parties pour notre propre recherche.

⁴ La plupart de nos exemples sont empruntés au Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora.ru), dont nous remercions les auteurs.

⁵ Outre le poids de la diachronie, ce refus de mettre la combinaison avec le passé sur le même plan que les autres nous semble dû à ce qu'elle est la seule à contenir une indication temporelle apparemment contradictoire avec l'interprétation du conditionnel, qui en russe peut renvoyer indifféremment à une situation passée, présente ou future. Cette difficulté disparaît cependant si l'on considère que la valeur de passé associée au suffixe *-l* ne lui est pas intrinsèque, mais n'est qu'une valeur dérivée par défaut d'une opération plus abstraite de «distanciation» qui peut se faire aussi bien sur le plan temporel que sur le plan modal. Cf. l'imparfait français, *a priori* perçu comme renvoyant au passé, sauf s'il est précédé de "si" ("Ah ! Si j'étais riche!").

⁶ P. Garde, 1963, *L'emploi du conditionnel et de la particule by en russe*, p. 8.

Nous nous en démarquons cependant sur un point important : bien que *by* conditionne la forme du prédicat (il ne peut apparaître avec le présent de l'indicatif), nous pensons qu'il n'appartient pas à celui-ci, mais porte sur l'ensemble de la proposition⁷, comme le montre sa mobilité au sein de celle-ci.

Comme toutes les autres particules enclitiques du russe, qu'elles soient ou non d'origine verbale, il admet deux positions :

- position de Wackernagel : après le premier mot accentogène soit de l'énoncé pris globalement, soit de sa seule partie rhématique ; dans les subordonnées, après la conjonction, avec laquelle il y a parfois fusion (*čto* "que" + *by* → *čtoby*);
- position focale : après un constituant foyer de contraste (souvent le prédicat, mais pas nécessairement) ;

Ces deux positions peuvent éventuellement se cumuler, comme dans les exemples (2) et (4), où une inversion obligatoire de l'ordre canonique rejette à l'initiale le prédicat focalisé.

Les facteurs régissant ces variations n'ont pratiquement jamais été étudiés⁸. Elles sont généralement considérées comme libres ou mises au compte de la prosodie, alors que nous avons pu constater qu'elles peuvent modifier l'interprétation de la particule. Ce sera l'objet de notre troisième section.

2. LES VALEURS DU CONDITIONNEL RUSSE

Comme nous l'avons indiqué dans la note 3, le conditionnel russe peut, suivant le contexte, renvoyer indifféremment à une situation présentée comme postérieure, antérieure ou concomitante au moment de référence. Le spectre de ses valeurs est extrêmement large et s'étend aussi à celles qu'exprime le subjonctif des langues romanes, ce qui explique le flottement terminologique signalé dans la note 1. Cependant, il ne recoupe qu'une partie des emplois du conditionnel français. En particulier, il ne sert jamais à marquer l'ultériorité dans le passé⁹, et ne peut pas non plus exprimer une conjecture ou un propos rapporté sous réserve ("emprunt").

Nous l'expliquons par l'étymologie : issu d'une forme d'aoriste, *by* marque toujours la construction d'une situation présentée comme en rupture avec la

⁷ Nous rejoignons le point de vue de B. Unbegaun (1951, p. 251), que celui-ci n'a malheureusement pas développé.

⁸ Citons un bref article de L. Gébert (1989) tentant de présenter toutes les positions observées comme dérivant de la position de Wackernagel, ce qui revient à nier toute signification à ces variations, et un mémoire de maîtrise soutenu à l'Inalco (A. Karagorian, 1999).

⁹ Il faut noter à ce propos que la concordance des temps est très limitée en russe : totalement absente dans le discours indirect, elle ne concerne que l'expression de la concomitance dans les contextes syntaxiques où elle s'observe. La postériorité par rapport à un repère s'exprime toujours de la même façon (futur imperfectif ou présent perfectif), que ce repère soit présent, passé ou futur.

situation de référence Sit. Suivant la nature des repérages énonciatifs, cette rupture peut donner naissance à deux grands groupes de valeurs :

- contrefactuel : étant donné un état de choses Z vérifié en Sit, construction d'une relation d'inférence à partir de l'état de choses opposé :

- (8) *Esli by ne derev'ja, rečka vysoxla by.*
 Si by NEG arbres-NOM rivière-NOM s'assécher-PSE-PERF by
 "S'il n'y avait pas les arbres, la rivière se serait asséchée/s'assècherait."
 (Z = la rivière est bordée d'arbres)

- conseil/souhait : étant donné un état de choses Z vérifié en Sit et jugé négativement, construction d'un événement qui permettrait de l'invalider¹⁰ :

- (9) *Zdes' dušno. Ty by provetřil nemnogo.*
 Tu-NOM by aérer-PSE-PERF un-peu
 "On étouffe ici. Tu devrais aérer un peu."
 (Z = on étouffe)

Les deux types de valeurs peuvent se superposer, si Z indésirable ne peut plus être modifié :

- (10) *Mne by togda i skazat' emu – ne skazala.* (I. Grekova, *Perelom*)
 Je-DAT by alors et dire-INF-PERF il-DAT – NEG dire-PSE-FEM
 "J'aurais dû le lui dire à ce moment là, je n'ai rien dit."

L'interprétation modale exacte dépend non seulement de la nature du repère Z, mais aussi de la forme du prédicat, de la personne du sujet et de la place de *by*. C'est ce dernier paramètre, généralement ignoré, que nous nous proposons d'examiner maintenant. Notre hypothèse est que, en devenant une particule

¹⁰ Ces deux grands groupes de valeurs correspondent respectivement à ceux que P. Garde rassemble sous les termes de "conditionnel de fait conditionné" et "conditionnel d'intervention". Notre analyse diffère de la sienne quant à la caractérisation des conditions d'apparition des valeurs relevant de "l'intervention". Selon lui, elles apparaîtraient en "contexte zéro", c'est-à-dire lorsque le contexte ne contiendrait aucun élément susceptible d'infléchir la valeur du conditionnel, alors que le conditionnel de fait conditionné (contrefactuel) suppose lui obligatoirement la présence d'un élément contextuel introduisant une hypothèse contraire à la réalité objective. Or l'examen du corpus montre que contrairement à l'impératif, qui peut éventuellement exprimer une injonction *ex nihilo*, le conditionnel d'intervention exprime toujours une réaction à un état de choses indésirable, même si celui-ci n'est pas nécessairement explicité quand il est rendu suffisamment saillant par la situation extralinguistique. C'est sans doute la raison pour laquelle un "conseil" exprimé au conditionnel est perçu comme moins catégorique qu'une "injonction" exprimée à l'impératif : le procès que l'interlocuteur est invité à valider ne relève pas du seul arbitraire du locuteur, mais est présenté comme en quelque sorte dicté par l'état de choses indésirable Z.

enclitique, la marque du conditionnel *by* a acquis les propriétés catégorielles de cette classe de marqueurs discursifs et que sa place est régie par les mêmes règles générales que celles que nous avons déjà mises en évidence pour d'autres particules enclitiques comme *že* (Bonnot, 2001-2002) ou *bylo* (Bottineau, 2005). Comme toutes les autres particules, *by* a pour fonction de spécifier le terme qui constitue sa portée X (la proposition P où il apparaît, présentée comme en rupture avec Z) tout en l'opposant à un terme concurrent X' (la proposition contraire P', qui est, elle, en accord avec Z). Sa position au sein de sa portée dépend du statut respectif des valeurs concurrentes X et X' : lorsque X est introduit en opposition à X' seul existant au départ, il est en position de Wackernagel, et lorsque X est sélectionné au sein d'un paradigme X/X' préexistant, il est en position focale, après le mot sur lequel se joue l'opposition entre les deux valeurs.

Pour montrer comment les variations positionnelles de *by*, tout en obéissant à ce mécanisme très général, modifient l'interprétation modale, nous prendrons l'exemple des systèmes hypothétiques formés avec une proposition conditionnante introduite par la conjonction *esli* "si". Nous examinerons la place de *by* au sein de celle-ci¹¹.

3. UN EXEMPLE DES VARIATIONS POSITIONNELLES DE *BY* : LES SUBORDONNÉES CONDITIONNANTES INTRODUITES PAR *ESLI* "SI"

3.1. *Position de Wackernagel* : *by* suit immédiatement la conjonction

C'est le cas de très loin le plus fréquent, il correspond à une intonation neutre, sans mise en relief contrastive, et est le seul qui soit enseigné aux étrangers :

- (11) – *Mama, esli by ja golosoval,*
 si by je-NOM voter-PSE-IMPER
to postavil by v každom kružočke pečat',
 alors mettre-PSE-PERF by dans chaque-Loc case-Loc tampon-Acc
čtoby nikto ne obizalsja. A teper' odin budet radostnyj, a ostal'nye budut
grustit'. (Internet)
 "Maman, si je pouvais voter, je tamponnerais chaque case pour que personne ne soit vexé. Parce que là, il y en a un qui sera content, et les autres qui seront tristes."

La conjonction *esli*, issue de la fusion du présent du verbe "être" avec la particule formant des interrogations fermées *li* (< **[est' + li]* : litt. "est ou non") présente l'état de choses P dénoté dans la proposition qu'elle introduit comme

¹¹ Faute de place, nous n'examinerons pas les variations de *by* dans la principale, qui sont régies par les mêmes règles.

appartenant à une alternative P/P'. Lorsqu'elle est suivie de l'indicatif, les deux termes de l'alternative apparaissent également validables. Ainsi, l'indicatif en contexte itératif signifierait la validation tantôt de P, tantôt de P' :

- (11a) *Esli ja golosoval, to za levyx*
 Si je-NOM voter-PSE-IMPER alors pour ceux-de-gauche-ACC
 "Si je votais, c'était pour la gauche."

tandis que l'indicatif futur renverrait à une situation incertaine, le locuteur n'ayant pas encore choisi s'il validerait P ou P' :

- (11b) *Esli ja budu golosovat', to za levyx*
 Si je-NOM être-FUT voter-INF-IMPER¹² alors pour ceux-de-gauche-ACC
 "Si je vote, ce sera pour la gauche."

L'introduction de *by*, qui spécifie P comme étant en rupture avec l'état de choses Z attesté dans la situation de référence Sit, rompt l'équilibre entre les deux termes de l'alternative. P est présenté comme relevant de la pure fiction, P' étant seul attesté ou attestable : chacun sait que les enfants ne peuvent pas voter. La protase ne pouvant recevoir d'ancrage référentiel, l'apodose qu'elle conditionne ne le peut pas non plus, et *by* doit obligatoirement figurer aussi dans la principale.

Le placement de *by* en position de Wackernagel est dû à ce que P' est ici un fait connu de tous et que nul ne songe à remettre en question : P est second par rapport à P', seul existant au départ.

Le placement de la particule en position focale rééquilibre partiellement les deux termes de l'alternative sans pour autant faire disparaître l'interprétation contrefactuelle. Conformément à notre hypothèse, il signifie en effet que P est sélectionné au sein d'un paradigme préexistant de deux valeurs concurrentes dont chacune a un support subjectif. Le mode de construction de ces deux valeurs n'est pas le même suivant que *by* est placé après le verbe ou après le sujet.

3.2. Position focale après le verbe

Le placement de *by* après le verbe indique que P est sélectionné au sein d'un paradigme de deux propositions concurrentes P et P' qui ne diffèrent que par la modalité affirmative/négative dont le verbe est porteur. La référence à cette concurrence première peut renvoyer à l'existence de deux points de vue contraires sur leurs valeurs de vérité respectives :

¹² La combinaison [Futur de l'auxiliaire *être* + Infinitif] est la forme analytique du futur imperfectif.

- (12) (Lors d'une interview, le locuteur exprime son désaccord avec le journaliste qui considère que c'est pour des raisons politiques que le film "Les douze" de Mikhalkov n'a pas obtenu l'Oscar du meilleur film étranger en 2008)

– *Ja ne soglasen s etoj postanovkoj voprosa. V kategorii "Lučšij fil'm na inostrannom jazyke" sošliš' dva titana – Mixalkov s "12" i Vajda s "Katyn'ju" Čtoby ne obižat' ni togo, ni drugogo, pobedu prisudili tret'emu – avstrisjskomu režissëru za "Fal'sivomonetčikov".*

Esli že amerikancy dejstvitel'no xoteli by

Si par-contre Américains réellement vouloir-PSE-IMPER by
podpustit' v etu istoriju politiki,
 laisser-entrer-INF-PERF dans cette-ACC histoire-ACC politique-GEN
to nagradu otdali by "Katyni"
 alors récompense-ACC attribuer-PSE-PERF by "Katyn"-DAT

"– Je ne suis pas d'accord avec cette façon de poser la question. Dans la catégorie du "Meilleur film en langue étrangère", deux géants étaient en concurrence, Mikhalkov avec "Les douze" et Wajda avec "Katyn". Pour ne vexer ni l'un, ni l'autre, on a donné la victoire à un troisième, un metteur en scène autrichien, pour "les Faussaires". Or si les Américains avaient vraiment voulu mêler la politique à cette affaire, ils auraient attribué l'Oscar à "Katyn"." (*Argumenty i fakty*)

Après avoir défendu son propre point de vue P' en expliquant ce qui avait selon lui motivé le choix du jury, le locuteur reconsidère le bien fondé de l'hypothèse P défendue par son interlocuteur en envisageant sa validation fictive, ce qui lui permet de la réfuter par l'absurde : P validé aurait abouti à un état de choses contraire à celui que l'on peut objectivement constater. On note que cette mise en concurrence de P et P' entraîne la présence d'un accent de contraste sur le marqueur discursif *dejstvitel'no* ("réellement"). Cet accent disparaîtrait, tout comme la particule adversative *že* ("par contre") si *by* avait été en position de Wackernagel :

- (12a) *Esli by amerikancy dejstvitel'no xoteli*
 si by Américains-NOM réellement vouloir-PSE-IMPER
podpustit' v etu istoriju politiki,
 laisser-entrer-INF-PERF dans cette-ACC histoire-ACC politique-GEN
to nagradu otdali by "Katyni"
 alors récompense-ACC attribuer-PSE-PERF by "Katyn"-DAT
 "Si les Américains avaient réellement voulu mêler la politique à cette affaire, ils auraient attribué l'Oscar à "Katyn"."

La stratégie aurait été un peu différente : s'inscrivant dans la continuité de ce qui précède, P aurait d'emblée été présenté comme erroné, alors que dans l'interview d'origine, le locuteur, abandonnant momentanément sa propre position, feint d'envisager la possibilité de valider P pour mieux pouvoir l'écarter.

Si le maintien de la concurrence entre P et P' est purement rhétorique dans un exemple comme (12), dans d'autres cas il peut traduire un doute du locuteur, qui n'est pas sûr d'avoir raison en validant P' :

- (13) (Une petite fille raconte à son amie que se cachent chez elle de petites créatures invisibles qui lui ont sauvé la vie. L'amie ne la croit pas.)
 – *I vovse ty obmanščica, – skazala togda Alëna-Malëna i otvernulas'. – I nikakix nevidimok u tebjā net. I nikto tebjā ne spasal.*
Ešli byli by, tak pokazala b...
 si être-PSE-PL by alors montrer-PSE-PERF-FEM-SG b(y)¹³
 – *Nu pojdēm, pojdēm, uvidiš' sama.*
 – *A oni maljusen'kie?*
Devočki pomčālis' k pod"ezdu. (M. Sergeev, *Volšebnaja galoša*)
 "– Et tu n'es qu'une menteuse, dit alors Aliona-Maliona en lui tournant le dos. Tu n'as aucune créature invisible chez toi. Et personne ne t'a sauvée. Si jamais tu en avais, tu pourrais les montrer...
 – Eh bien, allons-y, allons-y, tu verras toi-même.
 – Et elles sont toutes petites ?
 Les deux fillettes coururent vers l'entrée de l'immeuble."

Le placement de *by* après le verbe, qui entraîne un accent de contraste sur celui-ci, traduit une hésitation que confirment les points de suspension à la fin de l'énoncé : si la locutrice considère *a priori* que P relève du faux, elle reste prête à l'admettre pour vrai si on lui en fournit la preuve. L'argument apparent en faveur de P' se double en fait d'une invitation implicite à prouver P, comme le montre l'empressement avec lequel la locutrice accepte d'aller voir les créatures invisibles, oubliant aussitôt tous les doutes qu'elle avait sur leur existence (cf. *A oni maljusen'kie?* "Et elles sont toutes petites ?"). Le placement de *by* en position de Wackernagel, excluant d'emblée toute possibilité de valider P, rendrait l'énoncé beaucoup plus catégorique et serait incompatible avec un tel revirement dans la suite de la scène :

- (13a) *Ešli by byli, tak ty by pokazala.*
 si by être-PSE-PL alors tu-NOM by montrer-PSE-PF-FEM-SG
 "Si tu en avais, tu les montrerais."

Les verbes de la subordonnée et de la principale sont porteurs d'accents neutres, et l'intonation ne laisse aucune place au doute, comme le symbolise le point final¹⁴.

3.3. Position focale après le sujet : entre contrefactuel et potentiel.

Comme dans le cas précédent, la position focale implique la préconstruction d'un paradigme où les deux valeurs P et P' sont en concurrence, ce qui

¹³ *b* est un allomorphe de *by* pouvant apparaître après voyelle dans la langue familière

¹⁴ On note le déplacement parallèle *by* dans la principale : il n'est plus ici en position focale après le verbe, car la proposition Q ("tu les montres/motreras") est totalement écartée par l'exclusion définitive de P, alors qu'en (13), qui était une invite déguisée, elle restait une faible éventualité : "tu pourrais les montrer".

s'interprète comme une réouverture de l'alternative : bien que la présence de *by* signifie *a priori* la validation de P', P n'est pas totalement écarté. La différence est que la sélection de l'une ou l'autre valeur ne relève plus de l'appréciation portée par l'énonciateur sur un état de choses dont il n'a pas une connaissance directe (modalité épistémique), mais de la responsabilité du sujet du procès, dont le comportement actuel pourrait éventuellement changer : l'interprétation oscille entre contrefactuel et potentiel.

(14) (Un kolkhozien explique pourquoi, malgré ses 70 ans, il ne peut pas partir à la retraite.)

– *Ja znaju, kto na moë mesto lezet. On za mesjac razob'ët traktor i vsju svarku pogubit. Kak togda brigada budet rabotat'?* [...] *Oni že vsjakij den' kuvyrkajutsja, texniku b'jut, ja ix činju. A esli ja by kuvyrkalsja vmeste*

s nimi? Kto by varil?
Et/mais si je-NOM *by* s'amuser-PSEIMPER ensemble
avec ils-INSTR? Qui-NOM *by* souder-PSE-IMPER?

A moj zamenščik v pervyj že den' zakuvyrkaetsja. Vot vsë i končitsja. Tak čto nado rabotat'. (B. Ekimov, *Na xutore*)

"Comment dans ces conditions la brigade pourra-t-elle travailler? [...] Ils passent leur temps à s'amuser, ils cassent les outils, moi je les répare. Et si je me mettais moi aussi à faire la fête avec eux ? Qui ferait les soudures ? Mon successeur, lui, ira faire la fête dès le premier jour. Et ce sera la fin. Je suis donc obligé de continuer à travailler."

Porteur d'un accent de contraste, le sujet est opposé à la fois aux autres kolkhoziens, évoqués dans le contexte de gauche, et à son successeur éventuel, évoqué dans le contexte de droite. Le placement de la particule en position focale permet à l'énoncé de fonctionner comme un pivot entre ces deux oppositions qui appartiennent à des plans temporels et modaux différents. L'opposition avec les kolkhoziens relève de l'acquis et confère à P une valeur contrefactuelle : contrairement à ses collègues, le sujet ne fait pas la fête au travail et ne l'a jamais faite. L'opposition avec son successeur éventuel implique, elle, une projection dans l'avenir, ce qui permet de réintroduire P comme une éventualité que le sujet reste toujours libre de valider, même s'il se refuse *a priori* à le faire. En invitant son interlocuteur à imaginer les conséquences néfastes qu'entraînerait un tel choix, le locuteur fait comprendre pourquoi il ne peut pas laisser son poste à quelqu'un qui, placé devant la même alternative, s'empresserait, lui, de faire la fête avec les kolkhoziens.

Le placement de *by* en position de Wackernagel ferait perdre à l'énoncé cette dimension rhétorique en limitant sa pertinence au seul plan du présent, où P n'est pas en concurrence avec P' :

(14a) [...] *Oni že vsjakij den' kuvyrkajutsja, texniku b'jut, ja ix činju.*

Esli by ja kuvyrkalsja vmeste s nimi,
Si *by* je-NOM s'amuser-PSE-IMPERF ensemble avec ils-INSTR
to kto by varil?

alors qui-NOM *by* souder-PSE-IMPER ?

"[...] Ils passent leur temps à faire la fête, ils cassent les outils, moi je les répare.

Si je faisais la fête avec eux, qui ferait les soudures ?"

L'énoncé ne ferait que commenter le caractère peu satisfaisant de la situation existante, sans anticiper sur une possible aggravation dans l'avenir. Le caractère purement fictif de P interdirait de l'énoncer sous la forme d'une question invitant l'interlocuteur à imaginer les conséquences qu'entraînerait sa validation, et obligerait à articuler protase et apodose dans un même énoncé complexe. Enfin, bien que toujours opposé aux kolkhoziens, le sujet perdrait son accent de contraste : nous en concluons qu'en (14) l'opposition marquée par celui-ci n'était pas syntagmatique, mais paradigmaticque, entre deux avatars du sujet, celui qui a toujours validé P', et celui qui pourrait choisir de valider P.

Cette interprétation est confirmée par l'exemple suivant, où le sujet suivi de *by* est également porteur d'un accent de contraste, bien qu'il n'entre dans aucune opposition syntagmatique :

- (15) *...ot Ritinoj materi, dovol'no neuravnovešennoj damočki, kotoruju my odnaždy posetili na Kèjpr Kode i kotoraja s tex por, v častyx pis'max [...] vsë govorila mne, kak udivitel'no eë doč' i ja podxodim drug družke i kak čudno bylo by, esli my by ženilis'.* (V.Nabokov, *Lolita*)
 comme merveilleux être-PSE *by* si nous-NOM *by* se-mariier-PSE-PERF
 "...de la mère de Rita, une petite dame plutôt exaltée que nous étions allés voir une fois à Cape Cod et qui depuis, dans des lettres fréquentes [...] ne cessait de me répéter à quel point sa fille et moi allions bien ensemble et comme ce serait merveilleux si nous nous décidions à nous marier."

Le placement de *by* après le sujet s'interprète comme une pression active du locuteur sur son interlocuteur. Bien que la mère sache très bien que le narrateur et sa fille n'ont pas l'intention de se marier, elle garde encore l'espoir qu'ils changeront d'avis : la présence de *by* prend acte de la validation actuelle de P', et sa position focale souligne que P' reste validable pour peu que les sujets le décident. Si la particule était en position de Wackernagel, la mère n'exprimerait qu'un souhait purement théorique : bien que considérant que le mariage de sa fille avec le narrateur serait une bonne chose, elle serait résignée à ce qu'il n'ait jamais lieu.

4. CONCLUSION

La grammaticalisation de la forme d'aoriste de l'auxiliaire "être" en particule clitique a profondément modifié le statut du conditionnel russe, qui n'est plus une catégorie verbale, mais un trait attribué à l'ensemble de la proposition. Désormais compatible avec différentes formes verbales autres que le présent de l'indicatif et pouvant aussi apparaître en l'absence de tout verbe, la particule *by* a le même fonctionnement syntaxique que les autres particules clitiques à sémantique modale (*bylo*, issu du parfait du même auxiliaire) ou argumentative (*že* d'"évidence"). Présentant le contenu de la proposition P où elle apparaît

comme construit en rupture avec un état de choses Z en vigueur dans la situation de référence, elle actualise une proposition concurrente P' qui est, elle, en accord avec Z. Loin d'être aléatoires, ses variations positionnelles participent au calcul de l'interprétation modale, comme l'a montré l'étude des propositions conditionnantes introduites par la conjonction *esli* : le placement après la conjonction (position de Wackernagel) signifie que P' est premier et seul attesté (contrefactuel pur) ; le placement après le verbe réintroduit la possibilité de valider P, soit pour mieux l'exclure (rhétorique argumentative), soit parce que le locuteur a des doutes sur la valeur qu'il a sélectionnée (dédoublement) ; le placement après le sujet souligne que la validation de P ou P' est du ressort de celui-ci et qu'il reste libre de valider P, même s'il valide actuellement P' (nuance de potentiel). L'analyse de ces différences souvent subtiles nécessite la prise en compte du contexte large, ce qui explique qu'elles n'aient jamais été signalées par les grammaires traditionnelles qui limitent trop souvent leur analyse à des phrases isolées.

Liste des abréviations

ACC -	ACCUSATIF
COMP -	COMPARATIF
DAT -	DATIF
FEM -	FÉMININ
FUT -	FUTUR
GEN -	GENITIF
IMPER -	IMPERFECTIF
IMPÉR -	IMPÉRATIF
INF -	INFINITIF
INSTR -	INSTRUMENTAL
LOC -	LOCATIF
MASC -	MASCULIN
NEG -	NEGATION
NOM -	NOMINATIF
P -	PROPOSITION OÙ APPARAÎT <i>BY</i>
P' -	PROPOSITION OPPOSÉE À P
PERF -	PERFECTIF
PL -	PLURIEL
PREDNOM -	PREDICAT NOMINAL
PSE -	PASSE
SG -	SINGULIER
SIT -	SITUATION DE RÉFÉRENCE
X -	PORTÉE DES PARTICULES CLITIQUES (= P pour <i>by</i>)
X' -	TERME CONCURRENT DE X (= P' pour <i>by</i>)
Z -	ÉTAT DE CHOSES EN VIGUEUR EN SIT

Bibliographie

- Bonnot Ch., 2001-2002, La portée des mots du discours : essai de définition, in *Cahiers linguistiques de l'INALCO*, Paris, n°4, éd. Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki, Publications Langues'O, p. 9-30.
- Bottineau T., 2005, *La particule bylo en russe moderne : essai d'approche énonciative*, Thèse en Sciences du Langage, INALCO, 410 pages.
- Culioli A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris, Ophrys, t.1, p. 135-155.
- Garde P., 1963, *L'emploi du conditionnel et de la particule by en russe*, Aix-en-Provence, éd. Ophrys, Publications des annales de la Faculté des Lettres.
- Gébert L., 1989, La particule russe *by* : un problème d'ordre des éléments dans la phrase, in *Publications de l'UFR de langues et littératures de l'université de Poitiers*, n°15, La Licorne, p. 301-307.
- Karagorian, A., 1999, *La place de la particule by dans les propositions au conditionnel d'intervention*, Mémoire de Maîtrise, INALCO, Paris.
- Kor Chahine I., 2001, *Esli et l'expression de la condition en russe moderne*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence
- L'Hermitte R., 1982, L'expression de l'hypothèse en vieux-slave et en vieux-russe, *L'information grammaticale*, n° 13, Paris, p. 15-21
- Muxin, A., 2002, *Les catégories morphologiques et la syntaxe fonctionnelle (Morfologičeskie funkcii i funkcional'nyj sintaksis)*, Saint-Pétersbourg, éd. Nauka, p. 77-85.
- Popova-Bottineau T., 2009, Problema razmeščenija časticy bylo s točki zrenija kommunikativnogo analiza (Le choix du point d'incidence de la particule *bylo* du point de vue de l'analyse communicative), *Voprosy jazykoznanija*, n°4, Moscou, p. 72-86.
- Švedova N. JU., 2005, *La langue russe (Russkij jazyk)*, Moscou, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Unbegaun B., 1951, *Grammaire russe*, Lyon, éd. IAC, Collection « Les langues du Monde », Série Grammaire, Philologie, Littérature, vol. V.
- de Vogüé S., 1986, La conjonction *si* et la question de l'homonymie, *BULAG*, Université de Besançon, n° 13, 105-189.